

PIERRE-MARIE CASTAIGNOS

Est-ce lui ?

Est-ce elle ?



DES CLÉS POUR AVANCER

salvator

Est-ce lui ? Est-ce elle ?

DES CLÉS POUR AVANCER

Vous avez rencontré un homme, une femme, et vous songez à l'épouser. Ou plutôt vous n'y songez pas : vous connaissez trop bien le nombre de mariages qui finissent par un divorce, et voudriez éviter de gonfler les statistiques. Pourtant, à l'heure du choix, ni la passion ni la peur ne sont bonnes conseillères.

Revenant sur les fondements d'une relation saine et heureuse, cet ouvrage s'adresse à ceux et celles qui, face à ce choix décisif parfois paralysant, ont besoin de clés pour discerner.

Grâce aux exemples tirés de sa longue expérience d'accompagnement des couples en discernement, le père Pierre-Marie Castaignos soulève de façon concrète les principales questions à se poser avant de s'engager. Des exercices pratiques permettent, à chaque chapitre, de se situer pour avancer.

*Membre de la communauté des Serviteurs de Jésus et de Marie, le père **Pierre-Marie Castaignos** est thérapeute de couples et a passé de nombreuses années à préparer des jeunes au mariage et à accompagner des couples en difficulté. Il anime des conférences tant auprès des Associations familiales catholiques (AFC), des Centres de préparation au mariage (CPM) que des Équipes Notre-Dame et prêche des retraites de préparation au mariage et de discernement dans le cadre de sa communauté.*

salvator

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vérité. Bowen fait remarquer : « Une telle énergie vitale est tellement dépensée à chercher l'amour, l'approbation et à attaquer l'autre s'il n'y répond pas, qu'il en reste peu pour l'activité orientée vers les buts choisis par le soi⁵. »

En revanche les personnes qui sont dans la moitié supérieure de l'échelle ont une bonne affirmation de leur soi de base avec un moi autonome et moins d'énergie utilisée à maintenir des états fusionnels. Ils ont donc plus d'énergie pour des activités choisies qui procurent plus de plaisir à être accomplies ensemble. Ces personnes ont une facilité à distinguer leurs impressions de la réalité objective. Un des signes est qu'elles acceptent des remarques désagréables en reconnaissant la part de vérité dans le reproche. Bowen complète :

Les personnes de haut niveau sur l'échelle ont des qualités conceptuelles importantes. Elles différencient clairement entre sentir et penser. Il est courant pour elles de décider après réflexion comme ce l'est pour les personnes du bas niveau de l'échelle d'agir d'après ce qu'elles ressentent et leur vie est un gage des flux et reflux émotionnels. En relation avec les autres, les personnes situées en haut de l'échelle restent libres de s'engager dans des activités autonomes ou de perdre leur soi dans l'intimité d'une relation proche contrairement à celles situées en bas qui doivent soit éviter les relations par crainte de glisser dans une fusion inconfortable, soit poursuivre une relation étroite pour satisfaire leurs besoins émotionnels n'ayant pas d'autres choix⁶.

Différenciation et discernement

Bowen constate que l'on choisit ses amis et son conjoint parmi les personnes qui ont le même niveau de différenciation que soi. Mais peut-on évoluer ? Peut-on passer de l'indifférenciation à la différenciation ? Bowen est assez tranché

sur ce sujet :

Beaucoup d'expériences pratiques peuvent élever ou abaisser le niveau de fonctionnement mais très peu peuvent changer le niveau de base de différenciation que les gens acquièrent pendant qu'ils sont encore dans leur famille parentale. À moins d'une circonstance inhabituelle, ce niveau de base issu de la famille parentale est consolidé dans le mariage... Le niveau de différenciation détermine le degré de fusion émotionnelle des époux⁷.

L'auteur affiche un déterminisme assez péremptoire ne laissant pas beaucoup de place à l'espérance. Il va même jusqu'à appliquer ce modèle dans la transmission générationnelle en affirmant que les enfants auront un niveau de différenciation plus pas que leurs parents et se marieront avec des personnes comme eux qui engendreront des enfants encore plus indifférenciés et ce de génération en génération pour aboutir à une pathologie.

Ce n'est pas tenir compte de notre libre arbitre et de notre capacité de changer. Lorsque l'on prend conscience que le lien avec notre famille d'origine n'est pas ajusté, il est possible de faire bouger les choses et de sortir des rituels familiaux étouffants.

Valérie a un lien très fort avec sa famille et prévient son fiancé Emmanuel qu'il y a des rituels dans sa famille auxquels il est mal vu de déroger. Chaque année ses parents offrent trois jours de vacances tout luxe à leurs enfants mais tout le monde doit être présent : enfants, petits-enfants, conjoints. « On ne vous demande que trois jours par an vous pouvez faire un effort » rappellent les parents de Valérie. Durant ces vacances on doit tout faire ensemble : balades, bateau, repas, baignade... Lors de leurs dernières vacances Valérie et Emmanuel avaient besoin d'un peu d'espace et sont partis faire une grande balade à deux, le restant de la famille étant à la plage. Au bout de dix minutes

Valérie avait cinq SMS et deux messages téléphoniques leur intimant l'ordre de revenir avec l'ensemble de la famille. À leur retour les critiques fusent et l'atmosphère devient tendue. « On ne vous paye pas des vacances de luxe pour que vous vous isoliez » rétorque le père de famille excédé. Valérie prend conscience que le mode de fonctionner de sa famille ne va pas. L'année suivante ils décident de ne pas se joindre à la famille pour ces trois jours mais choisissent de passer des vacances avec ses parents en dehors de ce cadre. C'est la crise. « Tu ne nous aimes plus, Emmanuel t'éloigne de nous, arrête de faire ton adolescente ! » C'est l'incompréhension dans la famille de Valérie et celui qui est désormais son mari est accusé de tous les maux.

Il est possible de sortir de l'indifférenciation mais c'est toujours une opération chirurgicale sans anesthésie et donc très douloureuse. Dans la famille de Valérie le « nous » précède le « je » et l'absorbe. Elle a été éduquée dans des valeurs de devoir : penser d'abord aux autres avant que de penser à soi-même, se sacrifier pour les autres, se sentir responsable de leur confort et de leur bien-être. Le mythe familial qu'on lui a transmis consiste à affirmer que pour être une famille unie il faut faire les choses ensemble et penser pareil. En se différenciant Valérie provoque un séisme familial. Son attitude est vue comme une trahison à la loyauté familiale Elle est critiquée, le chantage commence à se faire jour : « Si tu ne viens pas avec nous voilà ce qu'il va se passer. »

On ne sort pas de ce mode de fonctionnement sans passer par une culpabilité et une angoisse très forte. Il y aura beaucoup de résistance voire d'incompréhension. En effet les systèmes, et en particulier les systèmes familiaux, ont horreur du changement. Cependant si cette étape est franchie le lien dans la famille est encore plus fort que le lien fusionnel qui semblait idéal. Être distincts veut dire être proche d'une autre manière et s'aimer de façon plus paisible en laissant à chacun sa propre initiative. La

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

déclare : « L'homme comblé ne dure pas » (Ps 48, 13). Non seulement l'homme mais le couple, toute réalité humaine pour durer doit passer par le creuset de l'accueil de la pauvreté de chacun, de ses limites, de ses manques et même de son péché. L'acceptation de notre finitude est la condition pour que toute relation durable, en particulier le mariage, puisse s'ancrer dans un voyage au long cours. Le couple est l'union de deux pauvres ! Accepter de vivre une certaine indigence et incomplétude dans la relation amoureuse fait partie des conditions pour traverser paisiblement la vie commune. C'est là qu'intervient le discernement. Avec quelle pauvreté puis-je vivre ? Qu'est-ce qui ne m'est pas possible d'accepter et qui me sera intolérable ? Difficile de répondre à cette question surtout au début d'une relation amoureuse.

Mathilde chemine avec Gilles depuis trois ans. Ils sont passés par des hauts et des bas. L'argent était le thème récurrent de leurs disputes. Artiste, Gilles avait un rapport très décontracté avec le paiement des factures et le découvre sur son compte en banque. Doué d'un vrai talent de peintre, il n'avait pas de peine à vendre ses œuvres mais il ne produisait que lorsqu'il était inspiré. Quand pour la troisième fois les huissiers sont venus au domicile du jeune couple pour saisir des meubles en paiement de dettes, Mathilde a décidé de rompre cette relation. Gilles est un garçon très attachant mais il a une vraie pauvreté quant à la gestion de l'argent, ce qui représentait pour Mathilde trop d'angoisse. Elle ne pouvait pas vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de sa tête et refusait d'avoir des enfants dans ces conditions. Ils se sont revus cinq ans après. Gilles est toujours un grand familier des huissiers ! Il est en couple avec Mélissa qui aime la bohème. Ils n'ont plus d'électricité mais les bougies sont tellement romantiques, plus de gaz mais se blottir sous une couverture devient un jeu et le réchauffement climatique est leur ami. Ils vivent de petits boulots et Gilles peint de temps en temps pour payer les loyers. Ils pensent déménager à la campagne dans une communauté altermondialiste. Mathilde, elle, s'est mariée avec un banquier. Ça ne s'invente pas !

C'est ce que rappelle le pape François lors de son audience générale du 24 octobre 2018 : « L'appel à la vie conjugale requiert par conséquent un discernement soigné sur la qualité de la relation et un temps de fiançailles pour la vérifier. »

L'erreur classique est de croire que l'autre va changer et ce que j'identifie aujourd'hui comme des manques vont progressivement s'estomper. Après le mariage ça ira mieux ! La grâce du sacrement peut tout ! Avec les enfants il deviendra responsable ! Bref, on se rassure comme on peut, mais bien souvent à tort. Si l'on change c'est à la marge, et nos qualités comme nos défauts s'épaississent.

Le discernement doit se faire avec l'autre tel qu'il est aujourd'hui. C'est le sens de cette belle formule de l'échange des consentements. « Je te reçois (tel que tu es) et je me donne à toi (tel que je suis). » Suis-je capable de vivre avec une personne toujours en retard ou qui veut tout contrôler car très anxieuse ? Et si l'autre est colérique voire violent ? Vivre avec une personne charismatique n'est guère plus simple. Il suffit qu'il rentre dans la salle pour capter toute la lumière et me laisser dans l'ombre. C'est donc au cas par cas qu'il faudra discerner. Le temps passé ensemble permet de découvrir les caractères tout en évitant après des années de reprocher à l'autre ce qui nous a séduit.

Travaux pratiques

1. Comment s'est vécu dans ma fratrie la différenciation ?
2. Comment mon futur conjoint voit ma relation avec mes parents et d'éventuels manques de distance ?

3. En quoi la relation à mon père influence encore mes choix ?
4. Où en suis-je du passage du « je » au « nous » ?
5. Quelles fragilités ai-je pu identifier chez l'autre ? En quoi le caractère de l'autre m'agace ? Qu'est-ce qui va faire que je ne vais pas m'épuiser sur le long terme ?

-
1. Murray Bowen était un psychiatre américain et un professeur de psychiatrie à l'Université de Georgetown. Bowen était parmi les pionniers de la thérapie familiale et les fondateurs de la thérapie systémique.
 2. Murray BOWEN, « À propos de la différenciation de soi à l'intérieur de sa propre famille », *Thérapie familiale*, Genève, 1993, p. 104.
 3. *Ibid.*
 4. *Ibid.*
 5. *Ibid.*, p. 105.
 6. *Ibid.*, p. 106.
 7. *Ibid.*, p. 107.
 8. Philippe OSWALD, *Debout les pères*, Fayard, 1998 ; Guy CORNEAU, *Père manquant, fils manqué*, Éditions de l'Homme, 1989 ; Gilles LE CARDINAL, *Vivre la paternité : construire la confiance*, Desclée de Brouwer, 2005 ; Julien CHOUVET, *On ne naît pas père on le devient*, Éditions de l'Emmanuel, 2016.
 9. Gilles EMMERY o.p., « Personne humaine et relation : la personne se définit-elle par la relation ? » in *Nova et Vetera*, janv.-fév.-mars 2014, p. 7 à 29.
 10. JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), n° 7.
 11. Martin BUBER, *Je et Tu*, Aubier, 1992. La première parution date de 1923.
 12. Emmanuel MOUNIER, *Le personnalisme*, in *Œuvres*, tome 3 : 1944-1950, Seuil, 1962, p. 453.
 13. Gilles EMERY O.P., *art. cit.*, p. 19.
 14. Joseph de FINANCE s.j., *Personne et valeur*, Rome, 1992, p. 82.
 15. *Ibid.*, p. 84.
 16. Jean GALOT, *Christ de notre foi. Réflexion sur le mystère*, Sintal, Louvain, 1986, p. 97.
 17. Saint THOMAS D'AQUIN, *De malo*, q.4, a.1, resp.
 18. Gilles EMERY o.p., *art. cit.*, p. 22.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lors de l'entretien avec Nicolas et Marie-France il est important d'être attentif au poids psychologique qui pèse sur le couple et qui n'autoriserait pas de prendre d'autres chemins que celui du mariage. On s'interdit de tomber amoureux de quelqu'un d'autre. Très (trop) tôt le couple pense à deux et la présence de l'autre peut s'avérer un frein pour réaliser ses rêves : faire le tour du monde, partir en humanitaire avec des amis ou simplement vivre une vie d'insouciance qui correspond à la vie estudiantine. Il ne faut pas que ce soit comme cette femme qui pleine de colère s'adresse à son mari après vingt ans de mariage : « À cause de toi je n'ai pas eu de jeunesse. » Mariée à vingt ans elle est devenue mère de famille à vingt-et-un ans. Tout semblait simple à l'époque comme coulant de source.

Il est bon d'interpeler les jeunes sur le fait que partie de leur consentement a été donné à dix-sept ans avec une maturité de dix-sept ans pour soixante ans de vie matrimoniale. L'expérience montre que ce style de relation ne tient pas lorsque pendant toutes leurs études supérieures les jeunes vivent dans des villes différentes voire des pays différents. Il y a là le danger de toute relation à distance : on ne se voit que pour les bons moments et l'on met sous le tapis les sujets délicats. On ne va pas gâcher un week-end alors que le prochain est dans un mois. Comme nous le verrons plus tard partager la vie avec l'autre est une condition de l'amitié et de l'amour.

Deux ans après le bac, Nicolas et Marie-France se séparèrent. Ils n'avaient plus rien à se dire car il est difficile de partager des expériences structurantes que l'on n'a pas vécues ensemble.

Tel n'a pas été le cas d'Antoine et Mathilde. Ils se sont connus à dix-huit ans et habitaient la même ville pour leurs études supérieures. Elle voulait devenir infirmière (trois ans d'études) et lui kiné (cinq ans d'études). Ils se sont mariés à

vingt-et-un ans. Lorsqu'ils sont venus pour la préparation, ces jeunes avaient une grande maturité malgré leur jeune âge. C'est un point essentiel pour qu'un mariage tienne. Leur vie de foi à tous deux était bien enracinée. Lors de la première rencontre ils étaient persuadés de ne pas être pris au sérieux. Ils n'avaient que vingt ans ! Le contraire se produisit et le fait qu'ils n'aient pas terminé leurs études avant de se marier n'a pas posé de problème. Les deux sont assurés d'avoir un travail dans un secteur où le chômage n'existe pas. Les parents de Nicolas ont continué à payer ce qu'ils versaient pour ses études et sa vie quotidienne. Cet apport financier ne donnait pas aux parents le pouvoir de s'immiscer dans le couple. Pendant deux ans ils ont vécu avec son salaire d'infirmière débutante et ce que donnaient les parents de Nicolas. Voilà cinq ans qu'ils sont mariés et rayonnants, heureux parents d'une petite fille.

Nous reviendrons plus tard sur ce point de la maturité qui est capital pour réussir un mariage. Antoine et Mathilde sont bien plus mûrs que bien des trentenaires compliqués dans leur tête. Leur volonté de vivre des fiançailles chrétiennes a joué pour les encourager à se marier sans attendre encore deux ans supplémentaires. Ce n'est pas parce qu'ils sont étudiants qu'ils n'ont pas la maturité requise pour cet engagement. Ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas autonomes financièrement que le mariage n'est pas envisageable. En revanche la perspective d'un travail stable pour le garçon est un préalable à toute préparation au mariage.

On s'est connus sur Internet

Alors que ça ne fait pas vingt ans qu'Internet s'est répandu

massivement en France, les conséquences sur notre vie quotidienne sont incommensurables. Les changements sont intervenus dans la manière d'acheter, de se former et d'informer, de communiquer, de gérer son argent... La relation amoureuse aussi a été impactée par Internet avec un développement massif des sites de rencontres qui ont modifié les rapports amoureux et nous donnent l'illusion qu'un choix immense s'offre à nous et que l'âme sœur est à portée de clic.

Le web de l'amour compte près de neuf millions d'utilisateurs en France où 40 % des adultes sont célibataires, offrant un marché considérable à la rencontre amoureuse virtuelle. Cette proposition touche essentiellement des jeunes. L'enquête INED-INSERM (Barjos et Bozon, 2008) sur la sexualité des Français indique que 36 % des femmes et 24 % des hommes entre dix-huit et vingt-cinq ans ont un compte sur un site de rencontre parmi les deux mille connus sur la Toile. Cela montre que ce phénomène est loin d'être marginal mais touche nombre de nos concitoyens.

La médiation dans la rencontre amoureuse n'est pas chose nouvelle : agence matrimoniale, marieuse en tout genre, carnet de bal, chorale, paroisse, rallye dans les milieux bourgeois... Tout cela était parfaitement codifié et accepté.

En quoi la venue d'Internet a changé la manière de se rencontrer ? En quoi cela impacte-t-il le discernement sur le potentiel conjoint ?

Sur un site de rencontre je suis en contact avec un pseudo, un profil et non une personne. C'est le principe de la rencontre virtuelle qui favorise un anonymat impossible dans les formes anciennes de médiation. L'internaute doit d'abord discerner ce qu'il veut dire à travers son identité numérique. Cela est vrai pour les sites de rencontre comme pour les réseaux sociaux. Le choix même du pseudo indique ce que je recherche. Si je choisis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le désir de se retrouver à deux en dehors du cercle des amis pour échanger en profondeur et laisser voir à l'intérieur de soi. Les émotions que génère l'autre et le fait d'être aimé pour soi-même de façon unique fait bouger des choses à l'intérieur qu'une simple amitié ne provoquera pas. La question de l'attirance sexuelle est aussi au cœur de la relation amoureuse. Le corps de l'autre nous attire ce qui n'est pas une condition dans une amitié avec une personne de l'autre sexe. L'amour vise à une exclusivité, une unicité alors que l'amitié vise une certaine diversité. Mais surtout le marqueur clair sera de se projeter ensemble comme couple et comme famille. Les simples amis ont la joie de vivre le moment présent sans pour autant avoir le désir de se projeter ensemble.

Le deuxième piège peut venir des familles. Il n'est pas rare que des familles projettent le futur partenaire pour leur enfant parmi les enfants de leurs amis. Il peut même y avoir des blagues lâchées par les parents sur deux enfants complices : « Ceux-là on va les marier. » Consciemment ou pas se développe dans le cœur de l'enfant, puis du jeune adulte, l'idée suivante : pour plaire aux parents ce serait bien d'épouser telle personne. Les fiancés dans ce cas doivent bien faire la part des choses et les familles rester très discrètes si une relation naît entre leurs enfants. Exprimer trop sa joie ou se montrer trop empressé peut influencer les enfants à précipiter les choses. Plus que dans un autre cas, la réserve et la discrétion sur les débuts de la relation doivent être au rendez-vous. Le manque de liberté peut se traduire par le fait de ne pas blesser la famille amie en ne donnant pas suite à la relation amoureuse naissante. Le désir de plaire à sa famille pousse les jeunes à franchir le pas du mariage en pensant qu'ils sont en terrain sécurisé. En fait les jeunes amoureux sont en terrain miné !

Passer d'amis à belle-famille est un changement qui est loin

d'être anodin. Qui dit mariage dit transmission. Transmission du patrimoine, de valeurs, d'affection, de gènes. Les parents vont devoir changer de logiciel dans la relation avec les amis de toujours. Leur amitié s'en trouvera modifiée par le mariage de leurs enfants qui, après quelques années, fera d'eux des grands-parents. Eux aussi changent de cour et il est bon qu'ils en prennent conscience. Si les enfants se séparent après quelques années, ils feront une croix sur leur amitié et pourront même rentrer en conflit par enfant interposé.

Travaux pratiques

1. Vous reconnaissez-vous dans un des cas évoqués ? Qu'avez-vous mis en place en termes de discernement ?
2. En quoi les débuts de votre relation amoureuse ont-ils été porteurs d'espérance et de potentielles difficultés ?
3. Avec le recul que changeriez-vous dans votre manière de faire au début de votre relation ? Qu'est-ce qui au contraire vous a aidés à poser les bases d'une relation durable et que vous pourriez conseiller ?

1. Catherine LEJEALLE, enseignant-chercheur à l'ENST ParisTech (École normale supérieure des Télécoms), docteur en sociologie, *La construction et la gestion de l'identité numérique dans la rencontre amoureuse en ligne*, colloque Panthéon-Sorbonne 2008.

2. L'algorithme est un programme informatique complexe permettant à un site de classer des produits ou des profils selon des critères très précis.

3. Le Big Data est un concept popularisé dès 2012 pour traduire le fait que les entreprises sont confrontées à des volumes de données (data) à traiter de plus en plus considérables et présentant de forts enjeux commerciaux et marketing. L'algorithme permet de lier les données entre elles pour faire correspondre les profils. ...

4. Jean-Claude KAUFMANN, *La femme seule et le prince charmant*, Armand Colin, 2001.

5. Pascal IDE, *Célibataires osez le mariage*, Saint-Paul, 1999.

III

Loyautés et discernement

LA loyauté ! Voilà un thème que nous abordons rarement et qui pourtant a des conséquences très concrètes dans un couple singulièrement lorsqu'il est en formation mais pas seulement.

Ce concept vient de la thérapie systémique et Catherine Ducommun-Nagy le définit clairement sous l'angle thérapeutique même si nous aborderons cette question sous le prisme spécifique du discernement. Elle rappelle :

La loyauté c'est l'engagement que nous prenons de venir en aide à ceux qui nous ont aidés. Devons-nous rester disponible pour les nôtres ou nous engager dans de nouvelles relations ? La notion de loyauté implique que nous fassions des choix. Dès lors chaque fois que nous plaçons les intérêts de nos proches avant ceux des autres, nous redéfinissons ce qu'est notre famille et par conséquent, nous définissons qui nous sommes¹.

Cette loyauté ne nous lie pas seulement au passé mais, parce qu'elle nous relie les uns aux autres, elles nous projettent dans l'avenir et les choix que nous avons à faire. Dans le cas de la formation d'un couple c'est deux systèmes de loyautés qui se rencontrent et doivent, comme des puzzles, s'imbriquer l'un dans l'autre sans se nier l'un l'autre.

Loyauté à sa terre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une désapprobation de l'éducation reçue ? Si tel est le cas, le couple vivra des conflits de loyautés parfois tellement difficiles qu'il sera amené à se séparer. On ne construit pas un couple sur les débris de ses loyautés familiales. On ne devient jamais ex-fils ou ex-fille. Le passé est aussi devant.

Une trop grande différence contribue à une certaine solitude. Hortense se sentira toujours étrangère aux mœurs de la famille de son mari et réciproquement. Elle ne sera jamais des leurs ! Il faudra qu'elle discerne jusqu'où elle est prête à aller dans l'expérience de cette solitude qui, au demeurant, reste présente même dans des couples proches sociologiquement.

La différence sociale, tout comme la différence religieuse, invite le couple – et l'accompagnateur – à aller plus profond pour revisiter l'éducation de chacun, étape indispensable à tout discernement.

Nous n'avons pas la même religion

Salomon et Stéphanie sont en couple depuis deux ans. Salomon – oui il est juif ! – fait partie d'une famille de trois enfants qui n'est pas observante des préceptes du judaïsme. Chez lui on mange du porc, on ne mange pas casher, on va à la synagogue pour Kippour et Roch Hachana, le nouvel an juif. Les deux parents de Salomon sont juifs et ont leur Ketouba, acte de mariage religieux dans le judaïsme qui assure que leurs enfants seront juifs. Salomon est allé à l'école publique. Il a fait de bonnes études. Lui non plus n'est pas pratiquant, même moins que ses parents. Il se dit agnostique. Le mariage religieux n'est pas sa demande. Cependant il souhaite que ses garçons soient circoncis comme lui. Ce n'est pas tant un acte religieux qu'un acte social d'appartenance. De fait, en France, la circoncision (posthectomie) se pratique très souvent à l'hôpital. L'argument de Salomon est déconcertant : « Comme ça, quand ils seront grands, et qu'après le sport on prendra la douche,

on sera pareils. »

Stéphanie est l'aînée d'une famille catholique pratiquante de cinq enfants. Le mariage à l'église n'est pas une option. Elle a connu Salomon par des amis en commun et jamais ne pensait tomber amoureuse d'un juif, elle qui a fréquenté les scouts et guides d'Europe durant de nombreuses années.

Socialement les deux familles sont assez semblables. Les papas sont proches de la retraite et ont eu une vie professionnelle couronnée de succès. Les mamans ont été longtemps mères au foyer et ont repris une activité professionnelle une fois les enfants grands. Les deux familles sont stables affectivement avec un bon niveau intellectuel et une exigence pour la réussite professionnelle.

Les parents de Salomon lui disent qu'ils n'iront pas à l'église s'il n'y a pas de rabbin. L'Église permet, la présence d'un ministre d'une autre religion, en cas de mariage avec disparité de culte (l'un catholique, l'autre non-baptisé). Du côté juif, cela est normalement interdit par le consistoire israélite de France, mais Salomon a finalement trouvé un rabbin qui accepte d'être présent et leur donnera une Ketouba. Tout ça n'est pas très casher !

Côté catholique, si une dispense pour disparité de culte est accordée, la partie non-baptisée doit faire une déclaration d'intention par écrit disant qu'elle ne fera pas obstacle à la pratique religieuse du catholique ni au baptême et à l'éducation des enfants dans la foi de l'Église. Les deux sont d'accord sur ce point. Ils sont d'accord pour que ce soit une bénédiction et non une messe de mariage. Salomon, pour la première fois de sa vie portera une kippa mais pas de *talit*⁷ comme le demanderait la liturgie juive. Salomon ne veut pas faire obstacle à la foi de sa femme. Il dit lui-même qu'il ne se serait jamais marié avec une juive orthodoxe où tout dans la maison est marqué au coin de la Sainte Torah. Il n'enverra pas ses enfants à l'école juive qu'il juge trop identitaire et ne voit pas d'inconvénient à ce qu'ils aillent à l'école catholique si elle est meilleure que l'école publique. Mais dans le cas contraire, ils iront à l'école publique. La question des enfants est très vite abordée par le couple.

Si le mariage en général interroge nos loyautés, à plus forte raison un mariage entre personnes de religions différentes vient

questionner les fondamentaux de chacun. Dans loyauté il y a le mot « loi ». La religion est aussi une série de loi et de commandements, qu'ils soient nouveaux ou anciens. Même non-observants, des parents attendent souvent de leur enfant qu'il transmette à son tour quelque chose de leur religion à la future génération.

Parmi les différentes formes de capital, il y a aussi le capital spirituel que nous pouvons définir comme étant des ressources de foi et des valeurs issues d'un engagement dans une tradition religieuse. Ce capital est aussi une source de responsabilisation, car il donne une conscience transcendante qui peut guider le jugement et l'action dans un monde sécularisé, de sorte que les parents deviennent aussi des témoins. Le couple qui est confronté à la différence religieuse ne peut pas faire l'économie de ce qu'il veut transmettre surtout s'il se marie à l'église. Les deux doivent adhérer aux piliers du mariage catholique : liberté, indissolubilité, fécondité et fidélité. Lors de l'échange des consentements le ministre demande si les époux veulent éduquer leurs enfants dans la foi catholique.

Le plus grand risque pour ce couple est de dire : « Ils choisiront quand ils seront grands. » Comment choisir quand on n'est pas enseigné et comment être enseigné sans s'approcher de la communauté des croyants, l'Église ? Ne donner aucune éducation aux enfants les prive d'un capital de foi et d'espérance. C'est fermer des portes plus qu'en ouvrir.

L'autre grand risque est le syncrétisme : faire un mélange religieux des traditions des deux familles. C'est mettre l'enfant dans une confusion et aussi un conflit de loyauté pour savoir s'il doit choisir papa ou maman. Si le couple se marie à l'église, il s'engage *de facto* à insérer l'enfant par le baptême dans la communauté chrétienne. Cela n'empêche pas une sensibilisation à la foi de la partie non-catholique. De toute façon plus tard il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

famille. Il est possible d'adapter le cadre de façon flexible à la réalité de chacun quand le milieu familial offre une base suffisamment sécurisante pour permettre à chacun de ses membres de mener ses expériences de vie propres, de s'individuer tout en gardant ce socle commun.

En revanche il y a un dysfonctionnement familial quand le questionnement des valeurs entraîne un raidissement des mythes et des rites qui s'imposent comme des vérités transcendantes inattaquables, quitte à condamner un membre pour le profit de sa famille et de sa survie. Ce raidissement est le signe d'une fragilité de la famille qui se sent menacée d'accueillir une pièce rapportée différente.

En effet l'accueil dans la famille de l'autre est un moment important. Antoine et Christine s'en souviennent encore. Antoine a été accueilli comme un fils dans la famille de sa fiancée. Christine elle a été accueillie fraîchement par sa belle-mère, seule femme dans cette famille de trois garçons. Avec le temps et l'arrivée d'autres belles-sœurs elle pensait que tout allait s'arranger. C'est l'inverse qui s'est produit. Non seulement ses beaux-frères sont restés célibataires mais pour ses vingt ans de mariage elle a reçu de sa belle-mère un couteau comme cadeau. Christine était vue comme celle qui a rompu l'unité familiale, unité familiale sans aucun fondement dans la réalité tant les membres de cette famille étaient indifférents l'un à l'autre.

Quitte ton père et ta mère et va vers toi-même

Il s'agit là de la contraction de deux injonctions bibliques. Celle donnée par Dieu à Abraham « Quitte ton pays, ta parenté

et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai » (Gn 12,1) ce qui peut aussi s'interpréter « va vers toi-même » et celle donnée à Adam « À cause de cela, l'homme abandonnera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'une seule chair » (Gn 2, 24). Tout appel de Dieu demande de passer du connu à l'inconnu, de quitter ce qui est familier pour aller vers une autre terre. Le couple n'échappe pas à cette logique. Abandonner vient du verbe hébreu *asav'* qui a un sens fort : laisser en arrière, lâcher. Il faut quitter le monde sécurisant du même, le monde des parents pour qui l'enfant est la chair de sa chair et les os de ses os, pour aller vers ce qui est différent. C'est parce qu'il a renoncé au même et s'est ouvert à l'altérité que le futur conjoint découvre l'autre comme chair de sa chair et os de ses os et désire vivre avec lui une alliance charnelle ouverte à la vie. La manière de rembourser la dette de la vie et de l'amour est de rentrer soi-même dans une logique de vie et d'amour. C'est en donnant la vie que le jeune couple rentrera dans le cercle vertueux de la loyauté en répondant à ce que la famille attend le plus de nous : assurer sa continuité.

La parole de Dieu demande à la fois de quitter mais aussi d'honorer son père et sa mère : « Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu » (Ex 20, 12). Ce quatrième commandement est le seul à qui soit attaché une promesse. Il n'est pas contraire à l'injonction divine de quitter. Quitter c'est honorer et honorer c'est quitter, devenir l'alter ego de ses parents. Celui qui s'épanouit et va vers lui-même honore son père et sa mère. Le mot honorer, en hébreu *kibbéd*, a un sens concret et signifie alourdir, rendre lourd, donner du poids. Il est bon de se rappeler que la vie est un don, et donner ainsi du poids à ceux qui nous ont offert ce don, c'est honorer ses parents. Dans ce sens honorer c'est pratiquer la vertu de justice. Mais alourdir peut

signifier que la relation avec les parents est lourde à porter du fait de leur personnalité ou de leurs choix. En demandant d'alourdir son père et sa mère, la Torah invite le lecteur à ne pas porter les fardeaux, les espoirs déçus, les frustrations à la place de son père et de sa mère. En hébreu maudire veut aussi dire alléger : « Qui maudit son père et sa mère sera voué à la mort » (Ex 21, 17). Qui veut porter à la place des parents le poids qui leur revient rentre dans une logique mortifère. Nos parents sont peut-être plus solides que nous le pensons.

Avoir la bonne distance est l'œuvre du Saint-Esprit en nous. C'est parce que nous vivons la grande altérité de Dieu que nos relations trouvent leur juste distance : ni emprise, ni froideur, ni tiédeur ou dureté, ni infantilisme ou indifférence. C'est le don de piété, don du Saint-Esprit, qui nous permet de trouver cette distance. Le pape François en parle de façon touchante :

Si le don de piété nous fait grandir dans la relation et la communion avec Dieu et nous pousse à vivre comme ses enfants, en même temps, il nous aide à reverser cet amour aussi sur les autres et à les reconnaître comme nos frères. Le don de piété signifie être vraiment capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin. Il y a un rapport très étroit entre le don de piété et la douceur. Le don de piété que nous donne l'Esprit saint nous rend doux, nous rend tranquilles, patients, en paix avec Dieu, au service des autres avec douceur¹⁴.

Travaux pratiques

1. Citez trois loyautés qui vous ont construit.
2. Comment pourriez-vous définir l'univers mental de l'autre,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*des actions ou des projets réalisés en commun. L'amitié est d'autant plus belle qu'elle s'engage dans des actes nobles et grands*¹¹. »

Cependant il est bon d'inviter à une progressivité dans cette visibilité donnée à la relation amoureuse. Le trop vite, trop loin est un tue-l'amour. Les amoureux ont cinquante ans pour vivre ensemble et avec l'allongement de la durée de la vie rien ne presse même si pour les amoureux un jour est comme mille ans. Cette progressivité est au service de l'amour et en mettant la photo de leur couple sur Instagram ou Facebook, avec la mention « trop stylé », le couple s'expose trop rapidement alors que la phase de discernement n'a même pas commencé. Cette progressivité se traduit par différentes étapes. Tout d'abord le temps du secret où la relation n'est connue que du couple seul. Ensuite le premier cercle d'amis est mis dans la confiance puis un cercle plus large. Puis le temps de la demande en mariage souvent à l'initiative du garçon, qui lui permet, une fois n'est pas coutume, d'exprimer ses émotions et sa sensibilité à sa bien-aimée. La rencontre avec la famille de l'autre est un pas très important d'autant plus que les jeunes ne présentent pas à leurs parents une nouvelle personne tous les quatre matins. Puis c'est le temps des fiançailles.

Le sens des fiançailles

Dans une société de plus en plus lisse et fragile où le mariage civil tombe en désuétude, les fiançailles apparaissent comme le rituel d'un autre temps. Et pourtant... Pourtant elles sont une étape importante dans la constitution du couple. Dans les familles traditionnelles, c'est l'occasion au jeune homme de demander à son futur beau-père la main de sa belle. C'est

culturel me direz-vous. Oui mais pas seulement ! Le défi consiste à faire de cette rencontre un moment de qualité où le futur gendre se présente, présente sa famille, demande des conseils. La réalité est plutôt décevante. Entre bafouillages et pudeur mal placée, le père, ou le cas échéant les parents, peu enclins à la confiance, ne savent que dire. C'est au garçon de se préparer et de se présenter lors du prochain repas familial où il sera convié avec d'autres membres de la famille. Pour cela il lui faut un temps et un lieu. Il en va de même pour la jeune fille, invitée dans la famille de son bien-aimé, de dire ce qui lui tient à cœur. Cette étape, loin d'être spontanée, demande au couple une certaine préparation. La présentation à la future belle-famille est une étape à ne pas sous-estimer.

Viennent ensuite les fiançailles. Là encore il s'agit d'un moment important. L'Église catholique offre une grande richesse de rites de passages. Nos vies sont faites de rites, profanes ou sacrés. Les fiançailles sont un rite où l'on passe du statut de petit copain à fiancé. Ce n'est pas anodin. Quand c'est possible, et que cela signifie quelque chose pour les familles, le déroulement des fiançailles comporte trois moments : la messe dominicale où participent les familles, la bénédiction des fiancés à l'issue de la messe et le repas festif. La foi catholique a la grâce d'unir la mystique et la mastique. Chaque moment est important. La messe permet de remettre l'église au centre du village et d'affirmer la transcendance lorsqu'il s'agit de famille de tradition catholique. La liturgie catholique propose le rituel des fiançailles qui ont lieu toujours en dehors de la messe. Pour la première fois le couple se retrouvera en public face à Dieu comme il se retrouvera lors de son mariage. Ils disent de façon publique qu'ils s'engagent dans la préparation au mariage par la bénédiction des fiancés. Le ministre qui préside cette célébration le rappelle explicitement : « *Nous savons que la*

grâce de Dieu est nécessaire à tous et en tout temps. Mais il y a des moments où les chrétiens en ont le plus grand besoin, en particulier quand ils se préparent à fonder un nouveau foyer. Pour que N. et N, grandissent dans une estime mutuelle, s'aiment plus profondément et se préparent à la célébration de leur mariage en s'entraidant et en priant ensemble, implorons la bénédiction de Dieu¹². »

Après ce moment où le sacré est à l'honneur, vient la place du profane avec le repas festif qui n'est pas sans importance tant il rappelle la dimension incarnée de nos vies. C'est aussi une autre liturgie, à tel point que des exégètes comparent l'Évangile de saint Jean à un grand repas de Cana à la Cène. C'est l'occasion de faire connaissance entre parents, frères et sœurs et parfois parrains et marraines. Comme la bénédiction des fiancés est en dehors de l'eucharistie pour ne pas ressembler à un mini-mariage, de même ces agapes familiales doivent être dans un cercle restreint pour laisser toute sa place au mariage qui représente un avant et un après.

Les fiançailles sont-elles un temps de discernement ? En théorie c'est le cas. Cependant c'est de moins en moins une évidence, surtout dans des familles pratiquantes. L'annonce des fiançailles, si elles font rentrer les mamans dans un état second, sont déjà vues comme un vrai engagement qui met en route l'organisation matérielle du mariage et pousse les fiancés dans un toboggan leur laissant peu de choix quant à l'issue. Avec le versement des acomptes pour la salle, le traiteur, le DJ, la robe de mariée, la messe est dite et revenir en arrière demande une force de caractère peu commune. Rompre ses fiançailles est considéré comme un traumatisme qui ne laisse pas indemne. C'est pourquoi il est vivement conseillé que les couples commencent se faire accompagner avant les fiançailles pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souvent bien visible (l'argent, la gloire, le travail, la famille, le pouvoir, le culte du corps...). C'est ce qu'on appelle l'idolâtrie, et qui consiste à mettre quelque chose ou quelqu'un à la place de Dieu.

La maturité humaine et spirituelle sont le fruit d'un alliage que seul le Saint-Esprit est capable de former en nous.

Comment évaluer la maturité ?

Lors du concile Vatican II la question a été abordée à l'occasion de la formation des prêtres et a donné lieu au décret *Optatam Totius* qui insiste sur trois critères pour évaluer la maturité d'un futur prêtre : « La formation sagement dirigée devra aussi cultiver chez les séminaristes la nécessaire maturité humaine. Celle-ci se reconnaît principalement à une certaine stabilité d'esprit, au pouvoir de prendre des décisions réfléchies, et à une juste appréciation des événements et des hommes.¹ » C'est à travers ses trois critères appliqués à la formation d'un couple que nous allons tenter de discerner la maturité des futurs époux.

L'égalité d'esprit

Cette stabilité d'esprit ou égalité d'esprit consiste à savoir garder une humeur assez étale, à la différence du cyclothymique qui change d'humeur selon le temps, allant de l'exaltation à la dépression en passant par la colère et le découragement. Il appelle chez les autres susceptibilité ce qu'il considère chez lui comme sensibilité. C'est le spécialiste des montagnes russes émotionnelles et vous ne savez pas comment vous allez le

retrouver le soir après l'avoir quitté le matin. Derrière cette forme d'immaturation il y a souvent des blessures d'enfance qui n'ont pas été guéries.

Xavier et Sandrine sont en couple depuis un an. Sandrine est pleine de doutes sur l'avenir à donner à son couple lorsque Xavier rentre dans des colères incontrôlables pour des riens. Son portable ne marche pas, il le jette par terre et donne des coups de poing dans le mur de leur appartement jusqu'à se faire saigner. Sandrine a oublié une fois une course qu'il lui a demandée et c'est un esclandre, il finit par démolir la table basse du salon à coup de pieds. Pourtant si vous rencontriez Xavier vous lui donneriez le Bon Dieu sans confession. Son BTS en poche, il a trouvé un travail stable et son patron l'apprécie. Ce n'est qu'avec les personnes proches qu'il se montre violent comme aussi très affectueux et attentionné. Lassée des hauts et des bas, Sandrine finit par mettre un terme à cette relation. En choisissant un mari elle se rappelle aussi qu'elle donne un père à ses futurs enfants et ne veut pas qu'ils soient les témoins apeurés de ses sautes d'humeur.

Nous avons tous nos moments d'exaspération ou de tristesse, mais quand cela devient une deuxième nature et que les proches en pâtissent, il faut se demander si le mariage est une priorité. C'est une erreur de penser que les choses s'arrangeront et que la grâce du mariage finira par tout aplanir. Quand le manque de maîtrise de soi est tel que l'un des deux ne canalise plus ses réactions, l'heure n'est pas à former un couple mais à travailler sur soi en se faisant accompagner par un professionnel. Certes l'intelligence permet de prendre une distance face aux émotions mais le ressenti est tellement puissant que l'intelligence elle-même est submergée par cette vague de sentiments contradictoires.

Celui ou celle qui est face à cette incapacité de gérer ses réactions doit faire preuves d'une grande humilité et accepter cet

accompagnement. Il n'a peut-être pas prise sur sa colère mais il a prise sur la décision de se faire aider. S'il y renonce il faut déconseiller d'aller plus loin dans la préparation au mariage, sans hésiter à mettre des réserves dans le dossier. Il ne s'agit pas d'être parfait pour se marier mais d'être au moins supportable et vivable au quotidien. Certains sont tellement blessés qu'ils ne sont pas aptes à la vie commune même si pourtant ils la désirent de tout cœur. Ils se mettent en danger et mettent en danger les autres. Penser les sauver est une illusion. C'est un long travail thérapeutique qui pourra les aider à dominer en eux cette violence. C'est aussi une démarche de pardon tant dans le sacrement de réconciliation que dans la prière qui leur permettra de s'apaiser.

L'inégalité d'humeur n'est pas une fatalité et on peut en sortir par un travail sur soi-même et la pratique de la maîtrise de soi qui est un don du Saint-Esprit.

La prudence dans les décisions

La prudence est une vertu cardinale, qui avec la justice, la force et la tempérance permet, comme les quatre points cardinaux afin d'agir en vue de pratiquer le bien en vue d'atteindre le bonheur. La prudence c'est la providence qui dépend de nous. La vertu est une disposition permanente acquise par la répétition des actes. On ne naît pas prudent on le devient. Le catéchisme de l'Église catholique rappelle :

La prudence est la vertu qui dispose la raison à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir. La prudence est la « droite règle de l'action », écrit saint Thomas (*ST 2-2, 47, 2*) après Aristote. Elle ne se confond ni avec la timidité ou la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation. C'est la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une vie consacrée qu'une trop grande proximité empêchait de voir.

Paix et joie

Si le couple expérimente la paix et la joie de se projeter ensemble dans l'avenir, c'est un signe encourageant pour la suite. En revanche ce n'est pas parce qu'il y a des tempêtes que ce n'est pas béni. Ignace de Loyola va même jusqu'à conseiller de ne pas remettre en cause dans la tempête ce qui a été discerné en pleine lumière. C'est un conseil de bon sens. Dans la tempête, la désolation, la tentation, la colère c'est précisément là où l'on n'est moins apte à discerner tant nos émotions nous submergent. C'est le temps du combat spirituel, duquel on sort vainqueur si on s'arme de patience et d'humilité. C'est l'occasion d'un travail sur soi-même pour prendre une certaine distance avec nos émotions.

Une certaine facilité

Lorsqu'on est appelé, le Seigneur donne une certaine facilité à pratiquer ce à quoi il nous appelle. Avec la paix et la joie ce sont des signes intérieurs qui ne trompent pas. En revanche si le manque de spontanéité ou la sensation de marcher sur des œufs ou bien de devoir renoncer à une partie de soi-même pour plaire à l'autre sont au rendez-vous, il s'agit là de signes inquiétants pour la suite. Certes le sentiment amoureux n'est pas l'amour, mais lorsqu'il est présent il facilite le couple dans son avancement. L'amour n'est pas un simple volontarisme. En revanche si le couple arrive épuisé par ses disputes, il est

clairement conseillé de faire l'Isaac du cœur pour y voir plus clair.

L'expérience d'une disproportion

La religion catholique est la religion du vertige. Tout est vertigineux dans ce que nous propose l'Église à la suite du Christ. Le sacrement du mariage invite les époux à devenir le signe visible de l'amour de Dieu pour son peuple. Comment ne pas être dépassé par une telle proposition lorsqu'on connaît sa fragilité ? C'est précisément dans la fragilité que Dieu appelle. Il ne nous appelle pas parce que nous sommes capables mais pour nous rendre capables. L'apôtre saint Paul le résume très bien :

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu (1 Co 1, 26-26).

Être pris de vertige face à un engagement à vie quoi de plus naturel à l'heure du *zapping* si commun dans notre société. L'expérience de la disproportion est bien le signe d'une prise de conscience de la beauté et de la grandeur du sacrement de mariage. Ainsi le couple ne prend pas à la légère cet engagement mais se laisse bouleverser par le Bien, le Vrai et le Beau du plan de Dieu sur l'homme et la femme.

Interpréter les signes

Louis et Jeanne font une retraite de discernement pour y voir plus clair dans leur relation. La communauté qui les accueille leur propose, lors d'un temps de prière, de tirer une parole de Dieu. « Vous savez quoi mon Père ? — Non ! — Nous avons tiré la même parole de Dieu. C'est un signe ! N'est-ce pas ? »

Comme croyants nous sommes convaincus de l'intervention de Dieu dans nos histoires personnelles mais aussi dans l'histoire de l'humanité. Cependant ne voyons pas des signes pour confirmer ce qui nous arrange. Le signe est à la charnière du subjectif et de l'objectif. Subjectif car il doit être signe pour celui qui discerne. Un même événement peut être un signe pour certains et pas pour d'autres. Le cas par exemple d'un arc-en-ciel qui s'est produit lors d'un mariage. Pour nombre de participants au mariage, c'est un signe du ciel qui bénit le nouveau couple. En effet dans la Bible l'arc-en-ciel est le signe de l'alliance :

Dieu dit encore : Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. L'arc sera au milieu des nuages, je le verrai et, alors, je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant qui est sur la terre (Gn 9, 12-16).

Mais pour des purs scientifiques présents lors de la célébration, c'est juste un phénomène de décomposition de la lumière quand le soleil passe à travers des gouttes d'eau qui tombent ou qui sont en suspension.

Mais pour qu'il soit signe, il doit être objectivé. Nous avons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vécue avec rectitude d'intention révèle quelque chose de nous-mêmes. Il y a un effet miroir et même sur des histoires pas très glorieuses, il est bon de jeter un regard positif, car elles nous enseignent à mieux nous connaître et les impasses à ne pas emprunter. C'est un bon exercice de faire mémoire des personnes avec qui nous avons cheminé et qui ont pu mettre le doigt sur nos blessures, nos dysfonctionnements relationnels comme sur nos talents et nos dons. Remises dans la miséricorde de Dieu et avec la détermination de travailler sur nous-mêmes, ces relations nous construisent et façonnent la personnalité que nous-sommes aujourd'hui.

Terminons ces pages avec la conviction encourageante que rien ne se fera sans nous. Par les thèmes abordés comme par les travaux pratiques, nous avons pu découvrir des clés pour évoluer, éviter les échecs à répétition et vivre plus paisiblement les relations interpersonnelles et singulièrement les relations amoureuses. Savoir que nous sommes les premiers acteurs de notre bonheur est une source d'espérance. Nous ne sommes pas livrés à nos psychologies blessées comme à des déterminismes implacables. Nous avons cette conviction que l'amour porte en lui-même une source de guérison et nous donne de goûter aux joies de l'éternité.

Bibliographie

- AINSWORTH, M. D., « *Object relations, dependency, and attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship* », *Child Development*, 40, 1969.
- ARISTOTE, *Métaphysique*, coll. « Librairie philosophique », Vrin, 1986-1991.
- , *Éthique à Nicomaque*, coll. « Librairie philosophique », Vrin, 1959.
- ATTALI Jacques, « *Éloge de la loyauté* », *L'Express*, le 16 janvier 2003.
- BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, Pierre Téqui, 2005.
- BOWLBY, J., *Attachement et perte : perte, tristesse et dépression*, vol. 3, trad. Didier Weill, PUF, 1984.
- BOURDIEU Pierre, *Le capital social*, Actes de la recherche en sciences sociales, 1980.
- BOWEN Murray, « *À propos de la différenciation de soi à l'intérieur de sa propre famille* », *Thérapie familiale*, Genève, 1993.
- BUBER Martin, *Je et Tu*, Avant-propos de Gabriel Marcel, préface de Gaston Bachelard, Aubier, 1992.
- Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/Plon, 1992.
- COHEN E., & MILJKOVITCH R., « La mise en place des représentations d'attachement au sein du couple : parts relatives à l'enfance et au conjoint », *Psychologie française*, vol. 52, 2007.
- CONCILE VATICAN II, *Optatam Totius*, Le Centurion, 1967.
- DUCOMMUN-NAGY Catherine, *Ces loyautés qui nous libèrent*, JC Lattès, 2017.
- EMMERY Gilles o.p., « *Personne humaine et relation : la*

- personne se définit-elle pas la relation ?* », *Nova et Vetera*, janv.-fév.-mars 2014.
- FERREIRA Antonio J. et WINTER William D., « *Family interaction and decision-making* », *Archives of General Psychiatry*, 1965, 13, p. 214-223.
- FERREIRA Antonio J., « *Family myth and homeostasis* », *Archives of General Psychiatry*, 1963, 9, p. 457-463.
- FINANCE (de) Joseph s.j., *Personne et valeur*, Presses de l'Université grégorienne, 1992.
- GALOT Jean, *Christ de notre foi. Christologie II : Réflexion sur le mystère*, Sintal, Louvain, 1986.
- HAZAN Cindy et SHAVER Philipp R., « *Romantic love conceptualized as an attachment process* », *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 1987, p. 511-524.
- IDE Pascal, *Célibataires osez le mariage*, Éditions Saint-Paul, 1999.
- JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem*, Pierre Téqui, 1988.
- , *Catéchèse du 9 janvier 1980*, Vatican.
- , *Extrait du message aux jeunes de France*, Parc des Princes, 1980.
- KAUFMANN Jean-Claude, *La femme seule et le prince charmant*, Armand Colin, 2001.
- LEJEALLE Catherine, *La construction et la gestion de l'identité numérique dans la rencontre amoureuse en ligne*, colloque Panthéon-Sorbonne, 2008.
- LIZOTTE Aline, *La personne humaine*, AFCP, 1993.
- , « *La personne humaine et le dynamisme de son affectivité* », conférence à l'AFCP.
- MILJKOVITCH Raphaële, *L'attachement au cours de la vie*, coll. « *Le fil rouge* », PUF, 2001.
- MOUNIER Emmanuel, *Le personnalisme*, in *Œuvres*, tome 3 : 1944-1950, Seuil, 1962.

- NEUBERGER R., *L'irrationnel dans le couple et la famille*, ESF, 1988.
- ONNIS Luigi, « Les voix intérieures de la famille. Mythes et fantasmes familiaux », Édith Goldbeter-Merinfeld éd., *Thérapie familiale en Europe. Invention à cinq voix*, De Boeck Supérieur, 2010, p. 17-43.
- PAPE FRANÇOIS, *Amoris laetitia*, Pierre Téqui, 2016.
- , *Audience générale*, mercredi 4 juin 2014, Vatican.
- Rituel romain de la célébration du mariage*, Éditions Desclée/Mame, 2005.
- SAINT THOMAS d'AQUIN, *De Malo*.
- , *La somme théologique*.
- SIGGEN Michel, *L'expérience chez Aristote*, Peter Lang, 2005.
- SPADARO Antonio, *Interview du pape François aux revues culturelles jésuites*, août 2013.
- VANIER Jean, *Le goût du bonheur*, Presses de la Renaissance, 2000.